



Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbalisation en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaude
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

Origines

SUR L'ÉTYMOLOGIE DU LAT. *CÆLEBS* « CÉLIBATAIRE »

Romain Garnier

Université de Limoges, Institut Universitaire de France

1. ÉTUDE PHRASÉOLOGIQUE DU LAT. *CÆLEBS*

1.1. Lat. *cælebs*, *cælib-is* adj. « célibataire, non marié, veuf »

Les plus anciennes attestations du mot *cælebs* (arch. *cæleps* + Pl.) s'inscrivent dans le topos plautinien du *cæleps senex* : vieillard non marié ou veuf, qui court les prostituées, ou lorgne les joueuses de flûte. Le contexte est ici clairement dépréciatif : on blâme la lubricité du vieillard, qui dissipe sa fortune en poursuivant ses lubies. Le terme *cælebs* enferme ici une nuance de débauche et de laisser-aller indigne. C'est l'âge canonique de soixante ans qui rend déshonorable la fréquentation des prostituées : la chose n'est guère douteuse à la lecture de ce passage du *Mercator*, où l'on entend légiférer contre les vieillards libidineux :

*EUTYCHUS. – Immō dicāmus senibus lēgem censeō
priusquam abeāmus, quā sē lēge teneant, contentīque sint.
Annōs gnātus sexagintā quī erit, si quem scībimus,
seu marītum, seu, hercle, adeō cælibem scortāriēr,
cum eō nōs heic lēge agēmus* (Pl., *Merc.* 1015-1019)

« Non pas ; m'est avis qu'avant de nous retirer nous dictions aux vieillards une loi qu'ils soient tenus d'observer, et qui les tienne en bride : "Tout homme âgé de soixante ans, qu'il soit marié ou même, morbleu ! seulement célibataire, dont nous viendrons à savoir qu'il court les filles, nous le poursuivrons en vertu de ladite loi". » (trad. A. Ernout, CUF)

Ailleurs, c'est dans le *Stichus* qu'on évoque le type du vieillard veuf mais encore vert, avec des accents fort semblables. On rapporte l'histoire d'un *senex*, désormais veuf (*cæleps*), qui avait donné en mariage ses deux filles à deux frères. Or, le plus jeune des deux entretient des musiciennes dans sa demeure :

*ANTIPHŌ. – Erant minōri illi adulescentī fidicina et tibicina,
peregrē aduēxerat, quasi nunc tū ; sed ille erat cæleps senex
quasi ego nunc sum.* (Pl., *St.* 542-544)

« Le plus jeune possédait une joueuse de lyre et une joueuse de flûte ; il les avait amenées de l'étranger, comme toi maintenant. Or, le vieillard était célibataire, comme moi maintenant. » (trad. A. Ernout, CUF)

Le veuf a jadis accordé la main de sa fille au jeune homme, pour qu'il puisse prendre son plaisir en couchant avec elle (*bene quicum cubitārēs*, v. 547) ; par une manière d'étrange réciprocité, le *senex* réclame au jeune homme une femme avec qui il puisse coucher à son tour (*abs tē quicum cubitem*, v. 548). Le jeune homme lui en promet deux, si une seule ne devait point suffire à ses appétits (*immō duās dabō...ūna sī parumst*, v. 550).

Par transfert d'épithète, le terme *caelebs* s'emploie communément avec le substantif abstrait *uīta*, -e f. « vie ». L'instigateur de cette expression assez audacieuse n'est autre que le très voluptueux et très misogyne Horace, qui chante sans rougir les louanges du célibat : *melius nihil calibe uītā* # (Hor., *Ep.* 1, 1, 88) « rien de meilleur que la vie de célibataire »¹. Cette formule se retrouve attestée dans les *Tristes* d'Ovide, où le poète se livre à une pathétique adresse à l'endroit de celui qui l'a banni :

Līuia sīc tēcum socialiēs compleat annōs # *Quæ, nisi tē, nūllō coniuge digna fuit* # *Quæ sī nōn esset, caelebs tē uīta decēret.* (Ov., *Tr.* 2, 161-163)

« Puisse remplir heureusement, près de toi, de longues années, Livie, la seule femme digne de partager ta couche, et sans laquelle tu serais condamné au célibat. »

Le contexte est ici fort différent : Ovide loue les vertus de la chaste Livie, flagornant jusqu'à prétendre que, sans elle, l'empereur Auguste devrait se résoudre à un pudique célibat. Il n'en va pas de même chez Tacite, qui fait la peinture de Claude comme d'un débauché, qui se laisse mener par ses passions : *Claudiō, calibis uītæ intolerantī et coniugum imperiīs obnoxio* (Tac., *An.* 12, 1) « Claude, impatient du célibat et toujours gouverné par ses femmes ». Le *caelebs* est donc, en ce cas, celui qui n'a point commerce avec les femmes, soit par choix vertueux (Auguste), soit par abstinence forcée (Claude). L'expression perd de sa force chez Aulu-Gelle, où le tour *uītā uīuere calibem* (Gell., 5, 11, 2) « ne pas se marier » s'oppose à *uxōrem dūcere* « prendre pour épouse ». Il s'agit ici du célibat volontaire, par peur des ennuis conjugaux : rappelons que ce passage évoque le fameux syllogisme de Bias sur le mariage :

Ἦτοι καλήν ἄξεις ἢ αἰσχράν· καὶ εἰ καλήν, ἔξεις κοινήν, εἰ δὲ αἰσχράν, ἔξεις ποιινήν· ἑκάτερον δὲ οὐ ληπτέον· οὐ γαμητέον ἄρα

1 En Italie, cette formule a passé en proverbe (on la glose par *Chi se marita fa bene, chi no, meglio*).

« Tu es sûr d'épouser soit une belle femme, soit une femme laide ; si c'est une belle femme, tu l'auras en commun avec tout le monde (κοινήν), au lieu que, si elle est laide, c'est une vraie punition (ποινήν) que tu auras ; aucun de ces deux partis n'est enviable : en conséquence, il ne faut pas se marier ».

Chez les poètes, on surprend l'hypallage *lectus caelebs* « lit déserté par l'être aimé », ainsi chez Catulle : *Quem neque sancta Venus molli requiescere somnō # Dēsertum in lectō calibe perpetitur* (Catul., 68, 6) « Toi que la sainte Vénus ne laisse plus se reposer d'un doux sommeil dans la couche solitaire où tu es abandonné ». Passage imité par Ovide dans les *Héroïdes* : *aucupor in lectō mendācēs calibe somnōs* (Ov., *H.* 13, 107) « Je poursuis dans une couche solitaire des songes mensongers ». Le terme *caelebs* apparaît dans le *De legibus* de Cicéron, dans ce style juridique et archaisant imitant le parler lapidaire des lois romaines dans leurs anciennes manières : ainsi *censōrēs... calibēs esse prohibentō* (Cic., *Leg.* 3, 3, 7) « les censeurs ne permettront point le célibat ». Le terme paraît ici neutre : il n'en est rien. Le *caelebs* que vilipendent les censeurs n'est pas un statut *institutionnel* : c'est l'état pour ainsi dire naturel et déshonnéte des citoyens en âge de convoler qui se refusent à leur devoir.

1.2. Emplois dérivés

1.2.1. Se dit des animaux

Pline l'Ancien nous rapporte la fidélité exemplaire des pigeons. Dans cette espèce, chaque couple, fidèle à la foi conjugale, demeure dans le domicile commun : *nisi caelebs aut uidua nīdum nōn relinquit* (Plin., 10, 34) « nul ne déserte son nid que veuf ou veuve ».

1.2.2. Se dit des arbres

Pris figurément, le terme *caelebs* se dit parfois des arbres auxquels on n'a point *marié* de vignes grimpantes : par exemple chez Horace, qui a *caelebsque platanus # ēuincet ulmōs* (Hor., *O.* 2, 15, 4-5) « et le platane voué au célibat triomphera des ormeaux »². Tour repris par Ovide : *caelebs sine palmite truncus #* (Ov., *M.* 14, 663) « un tronc privé de pampre ».

2 Rappelons pour mémoire qu'on mariait l'ormeau à la vigne, non le platane, du fait de l'épaisseur de son feuillage. Horace évoque ici le luxe de son temps, qu'il oppose à la simplicité rustique des vieux Romains.

2. ÉTAT DE LA QUESTION

Ce terme énigmatique a tôt suscité l'attention des exégètes : comme il est accoutumé de le faire, Walde (*LEW* I : 130) en proposa une étymologie controuvée, et qui emprunte au stock lexical de la langue allemande elle-même. Il forgea ainsi de toutes pièces un très improbable composé hérité †*kaywelo-lib^h-s* « qui vit seul », en rapprochant le véd. *kévala-* « particulier, entier » et le verbe germ. com. **lib-æjan^{an}* « vivre » (cf. all. *leben* « id. »). Cette épouvantable chimère, qui pouvait figurer en bonne place parmi le bestiaire d'Aristophane et autres *Hippocampéléphantocamélos* cités par Edmond Rostand dans *Cyrano de Bergerac*, devait susciter l'effroi du prudent Meillet (*DELL* : 83), qui y voyait un mot de structure non indo-européenne, à cause du *-b-* et de la diphtongue en *a*. Cette navrante hypothèse de Walde est encore mentionnée par Pokorny (*IEW* : 519-520), qui opère un rapprochement peu clair entre i.-e. **kay-wo-* « seul » (véd. *kévala-*) et i.-e. **kay-lo-/-lu-* « entier, intact » reflété par got. *hails* « complet, intact, en bonne santé » (cf. v.-isl. *heill* et v.h.a. *heil* « id. ») et par v.-angl. *hāl* « entier, intégral » (cf. angl. *whole*)³. Il faut ici noter que si l'auteur du *IEW* propose un vocalisme **a* pour i.-e. **kay-lo-/-lu-*, c'est par référence à l'hypothèse de Walde, qui incluait dans ce groupe le lat. *celebs*. En pratique, rien n'interdit de poser un degré **o* (i.-e. **koy-lo-/-lu-*) et c'est bien ce que fait Kroonen (2013 : 200), qui rapproche la glose d'Hésychius κοῖλυ· τὸ καλόν « bon état, bonne santé » (Latte corrige καλόν en κοῖλον).

76

L'objection majeure à l'étymologie de Walde, c'est que le germ. com. **lib-æjan^{an}* « vivre » (relevant de la classe III des verbes faibles), repose sur un étymon i.-e. **lip-eh₁-yé/ó-* « rester collé, se trouver » (*LIV*² : 408), non sur une racine-fantôme †*lib^h-* « vivre » qui, de toute façon, n'existe pas en latin. C'est là le point le plus faible de son argumentation. Elle est pourtant reprise par Mayrhofer (*KEWA* I : 267, s.v. *kévala-*), qui admet pour lat. *celebs* un étymon i.-e. †*kaywelo-lib^h-s* « qui vit tout seul ». Faute de mieux, cette hypothèse se voit reconduite, quelque trente-six ans plus tard, dans le tout premier tome de l'*Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen* (*EWAla* I : 400, s.v. *kévala-*).

En second lieu, le dossier témoigne d'une confusion grossière entre les notions de « complet, entier, intégral, doté d'intégrité physique » (†*kay-lo-*) et « isolé, à l'écart, particulier » (†*kay-wo-*). Selon Schrijver (1991 : 267), tous ces faits épars se ramènent à l'unité à partir d'une base nominale i.-e. †*kay-* « entier,

3 Noter le cognat v.-sl. *cělŭ* « intact, en bonne santé ». Le got. *hails* ! s'emploie d'ailleurs comme terme de salut (d'où le délocutif west. com. **hailatjan* « dire **hail* » reflété par v.-angl. *hālettan*, v.h.a. *heilazzen* « saluer »). Le vieux-slave a sans doute emprunté cet usage, en formant le délocutif *cělovati* « saluer » et « embrasser », en regard du dénominateur indigène qu'est v.-sl. *cěljo*, *cěliti* « guérir ». Noter l'hapax v.-prus. *kailūkistan* [acc. sgl.] « santé », et la formule v.-prus. *kails* « santé ! » qui s'emploie pour trinquer (l'usage était de répondre *kails pats* « santé à toi aussi », litt. *« santé [toi-même] »).

intègre » et « seul solitaire », dont il propose une analyse laryngalistique totalement ruineuse †*keh₂-i-4*. Comme de bien entendu, cette intuition a passé en doctrine chez ses collègues leïdénites, tel de Vaan (2008 : 80, *s.v. caelebs*), qui critique la vieille étymologie de Walde, sur la foi de Schrijver (1991 : 267), lequel réfute la possibilité d'une proto-forme i.-e. †*kaywelo-lib^h-s* « qui vit tout seul », optant pour un dérivé secondaire opaque formé sur un it. com. †*kaylí-* f. « intégrité » (< i.-e. †*keh₂-i-l-i-*), dérivé de †*kaylo-* « total, intègre, entier » (< i.-e. †*keh₂-i-ló-*), et qui serait passé du sens d'« intégrité » (*wholeness*) à celui de « célibat » (*unboundness, celibacy*), ce qui – sémantiquement – relève de la magie. De surcroît, la question du prétendu « élargissement » **b-* reste en l'air, et cette notice n'ajoute rien aux pauvretés qu'on surprend déjà chez Schrijver. C'est le type même de l'étymologie mécanique, sans référence au sens des mots ni à la *Wortbildung*.

3. NOUVELLE PROPOSITION ÉTYMOLOGIQUE : CÆLEBS QVÆLIBET FACIT

3.1. Un composé hypostatique

Le lat. *caelebs* « célibataire » est un adjectif de flexion aberrante (*cf.* abl. sgl. *celibe*), car il emprunte à la flexion consonantique des substantifs, soit le type *index* « qui indique » (abl. sgl. *indice*). Selon moi, il faut partir d'une conversion phrase → nom, soit le type d'it. *qualunquista* m. « un je-m'en-foutiste » qui est formé sur l'indéfini *qualunque* « n'importe quel, n'importe quoi » (litt. « quelqu'un qui fait n'importe quoi »). La structure syntaxique sous-jacente est donc une phrase entière (*che fa qualunque cosa*). Il est tentant de voir dans *caelebs* une rétroformation de **celibet* « quælibet » qui formait jadis le noyau d'une phrase entière **quī qualibet facit* « celui qui fait ce qui lui chante ». Pour la forme, le type tronqué *caelebs* (thème consonantique) requiert un nom d'action **celibit-ātus, -ūs* m. réduit par haplogie à *celib-ātus, -ūs* m. * « capacité de pouvoir en agir au gré de ses désirs »⁵. La forme *caelebs* serait un dérivé nominal inverse, d'après l'analogie du couple *iūdex, -ic-is* m. « juge » vs. *iūdic-ātus, -ūs* m. « fonction de juge » (Cic.+).

4 Dans une étude consacrée au terme *cærimōnia* f. « observances rituelles » (Garnier, 2014a : 106, n. 10), je me suis insurgé contre l'étymon i.-e. †*keh₂-i-ro-* ou †*keh₂-i-so-* « entier » posé par de Vaan (2008 : 81) à la suite de Schrijver (1991 : 266-7), qui tente d'expliquer lat. *cæcus* « aveugle » (< * « borgne ») et le lat. *cælebs* « célibataire » par un étymon i.-e. †*keh₂-i-* « unique » totalement artificiel, dont de Vaan dérive presque tous les mots latins commençant par *cæ-* : *cælebs* « célibataire » (de Vaan, 2008 : 80), *cælum* « le ciel » (*ibid.* : 81), *cærimōnia* (*ibid.* : 81), sans s'aviser qu'il donne indifféremment à cet étymon-fantôme †*keh₂-i-* les acceptions concurrentes de « d'un seul tenant, entier » (le ciel) et de « solitaire, unique » (le célibataire).

5 Noter ainsi l'haplogie du dérivé secondaire **principit-ātus, -ūs* réduit à *princip-ātus, -ūs* m. « principat ».

3.2. Lat. tard. *quæ* [ke]

Reste à rendre compte de l'allomorphe plébéien **cæ* [acc. n. pl.] pour lat. stand. *quæ*. La délabialisation de *qu-* en *c-* s'explique par une analogie intra-paradigmatique, à partir des formes à voyelles arrondies – soit lat. *quōs* [acc. m. pl.] prononcé [kōs] et non pas [k^wōs] dans la langue parlée⁶. La langue scripturaire offre ainsi une uniformisation de type *quæ* → *quōs*, au lieu que, dans le parler souterrain de l'oralité, on doit poser une analogie exactement inverse (soit lat. pléb. **cōs* → **cæ*). Selon moi, cette forme de n. pl. **cæ* est la clef de l'italien *che*, qui reflète proto-rom. **ki*, non **k^wi* (< lat. stand. *quid* [acc. n. sgl.]). On peut admettre une convergence de proto-rom. **ki* (pour **k^wi*) et **kæ* en **ke*. Selon Väänänen (1981³ : 125), les textes de la Gaule mérovingienne attestent d'une graphie *quæ* [ke] à valeur de relatif indéclinable, servant pour tous les genres, au singulier comme au pluriel. Et l'auteur de citer, chez Grégoire de Tours, le type *id quæ* « ce que » et *in locō quæ est* « dans le lieu qui est » (ce dernier est aussi attesté dans les diplômes longobards). On s'accorde à admettre que la graphie savante *quæ* (parfois *que*) recouvre en fait [ke], mais cette forme reste non élucidée : je propose d'en faire l'avatar phonétique d'un étymon lat. pléb. **cæ* [acc. n. pl.] non soumis à la palatalisation et délabialisé dès le latin même, dans sa variation plébéienne.

78

4. APPENDIX : QUE FAIRE DU VÉD. KÉVALA- ?

En védique ancien, cet adjectif à forte emprise pronominale signifie très précisément « qui appartient exclusivement à » (il gouverne le génitif ou le datif). On le trouve en clause, dans le tour *asmākam astu kévalaḥ* « qu'il soit exclusivement à nous ! » qui se dit du dieu Indra (*RV.* 1, 7, 10c) et de *Tváṣṭr* (*RV.* 1, 13, 10c). La construction de *kévala-* au datif est attestée dans un passage plus tardif et d'inspiration atharvavédique, où *Indrāṇī*, la femme d'Indra, lutte contre ses rivales, concubines du dieu, désirant obtenir les faveurs exclusives de son époux : *pātiṃ me kévalaṃ kuru* (*RV.* 10, 145, 2d) « fais de lui mon époux exclusif ! »⁷. Partant, l'adjectif *kévala-* « particulier, qui appartient en propre à » fournit des composés du type de véd. *kevalādīn-* « qui mange seul, à l'écart des autres » (< **kevala-ad-in-*). Ce n'est qu'en sanskrit classique que *kevala-* signifie

6 La délabialisation de la labio-vélaire **k^w-* devant **o* est ancienne (Garnier, 2014a : 110).

7 Passage qui se retrouve presque exactement dans l'*Atharvaveda* : *pātiṃ me kévalaṃ kṛdhi* (*AVŚ.* 3, 18, 2d) « fais de lui mon époux exclusif ! ».

« seul ». Au neutre adverbial, il permet des tours du type *na kevalam... api* « non seulement... mais encore »⁸.

Les adjectifs sanskrits en °*vara-*/°*vala-* sont presque tous d'émergence indienne : selon la doctrine de Wackernagel et Debrunner (AiGr. II/2 : 908), ils fournissent d'ordinaire des dérivés possessifs : c'est le type de véd. *dhārā-varā-* « riche en eau de pluie », *á-kṛṣī-vala-* « qui ne pratique point l'agriculture », atharvavéd. *āṇḍī-vala-* « pourvu de testicules ». Noter encore le skr. *rajas-vala-* « couvert de poussière ». En propre, ces formes sont des dérivés inverses d'athématiques hétéroclitiques en °*van-* (< i.-e. **w-on-*) dotés d'un féminin de facture archaïque en °*varī* (< i.-e. **w-er-ih*₂), soit le type de véd. *p'-van-* « gras » (< i.-e. **pīH-w-on-*) vs. *pī-varī* f. « grasse » (< i.-e. **pīH-w-er-ih*₂). On saisit par là que le véd. *dhārā-varā-* est rétroformé sur un féminin **dhārā-varī* qui devait alterner avec un masculin athématique en nasale de type **dhārā-van-* « riche en eau de pluie ». Le véd. *kévala-* ne s'inscrit point dans cette série et ne continue certainement pas un ancien binôme †*ké-van-* m. vs. †*ké-varī* f. « solitaire ». Tous ces dérivés en °*varā-*/°*valā-* sont des *taddhita* formés sur un thème nominal synchroniquement motivé : ce n'est point le cas pour *kévala-*.

Il faut renoncer à la comparaison médiocre avec le v.-sl. *cěglŭ* « seul, solitaire »⁹ qui est lui-même très obscur et protéiforme¹⁰. Il ne va ni pour la forme, ni pour le sens. Selon moi, le véd. *kévala-* « qui appartient exclusivement à » s'explique par la réinterprétation d'un tour fossile **asmákam astu nakévalasya* « qu'il soit à nous, et à personne d'autre ! » qui aurait été lexicalisé en adjectif **nakévalaḥ* « qui appartient en propre à ». Partant, comme cet adjectif secondaire offrait l'aspect d'une sorte de privatif, on aurait supprimé le « préfixe » *na-* qui fonctionne synchroniquement comme un privatif de date indienne, ainsi dans le type *nāga-* m. « montagne, arbre » analysé comme un privatif **{na+ga-}* « qui ne marche pas ». On peut ainsi entrevoir le détail morphologique de *kévala-* « qui appartient exclusivement à » qui n'est pas un vrai mot, mais sans doute un mot forgé. On peut faire l'hypothèse d'une ancienne chaîne syntaxique héritée de type i.-e. **ne=k^we=óy-wo-* « et pas un seul » qui aurait été étouffée

8 Ainsi dans le *Raghuvamśa* de Kalidāsa : *sukhaśravā maṅgalatūryanisvanāḥ pramodaṅṛtyaiḥ saha vārayoṣītām / na kevalam sadmani māgadhipateḥ pathi vyajrmbhanta divaukasām api* || 3.19 || « Les accents d'une musique de fête, un charme pour l'oreille, avec les danses allègres des courtisanes éclatèrent non seulement (*na kevalam*) dans la demeure du maître de la Māgadhi mais aussi (*api*) jusque sur la route des habitants des cieux ».

9 Vasmer (*REW* III : 286, s.v. *цeрн*) rejette le rapprochement avec lat. *cælebs* « célibataire ». Il serait vain de se livrer à une reconstruction mécanique de type i.-e. †*keh₂-i-ló-* « entier » vs. †*keh₂-i-g-ló-* « seul, solitaire ».

10 Le v.-sl. *cěglŭ* « seul, solitaire » présente un doublet *cěgŭxŭ* « id. » ainsi qu'une variante à *s-mobile scěglŭ* « id. ». Selon Vasmer (*REW* III : 445, s.v. *щeрон*), il y a eu ici une confluence avec le groupe de r. *щeрон* m. « gandin, dandy, faraud » (< sl. com. **ščiglŭ*), cognat du pol. *szczególny* « seul, unique » (< < sl. com. **ščiglŭ*). Noter le tch. *štihlý* « mince, svelte » (< sl. com. **ščiglŭ*), qui offre une variante apophonique.

d'un suffixe nominal (le suffixe diminutif i.-e. *-elo-) prédiquant la *totalité* de la construction syntaxique, soit i.-e. *{ne=k^we=óy-wo}-elo- « et pas le plus petit qui soit ». La dérivation est ici du type du fr. *je-m'en-foutisme* ou *jusqu'au-boutisme*, où le suffixe nominal *-isme* forme un abstrait sur une constellation syntaxique *je m'en fous* ou *jusqu'au bout*. Il y a quelque apparence que ce dérivé hypostatique dût aboutir à un i.-e. *ne=k^wóyw-elo- « *nullus* » qui donnait i.-ir. *na=káywara- et i.-ar. *na=kévara-.

Il est loisible de rapprocher le binôme latin *nūllus* « aucun » : *nec=ūllus* « et aucun » qui repose sur une dérivation fort semblable : *{ne=óy-no}-elo- « pas un seul » avec son doublet-Wackernagel *{ne=k^we=óy-no}-elo- « et pas le plus petit qui soit ». Ces chaînes donnaient respectivement pré-lat. *nóyn-elo- (lat. *nūnūlus, régulièrement syncopé en *nūllus*) et *nek^w=óyn-elo- (lat. *necūnūlus, syncopé en *necūllus, orthographié *nec ūllus*). D'un point de vue dialectologique, il faut s'aviser que la forme *óy-wo- « seul, unique » n'est attestée à l'état libre qu'en grec homérique (*oĩfos « id. ») ainsi qu'en avestique (*aēuuua-* « id. »). Le type des dérivés hypostatiques en *-(e)lo- sur base pronominale ou adverbiale est documenté en latin par l'it. com. *ne=χī-ló- « qui ne vaut rien » dérivé de la négation renforcée it. com. *ne=χī « certainement pas », qui reflète un étymon i.-e. *ne=ǵhí (cf. véd. *na-hí*). Selon moi (Garnier, 2014b : 103-104), le neutre énigmatique *hīlum* « un rien, le hile » serait une sorte de dérivé inverse, issu d'un adjectif neutre substantivé *nēhīlum « qui ne vaut rien »¹¹.

80

5. LES CONVERSIONS DÉLOCUTIVES : PERSPECTIVES TYPOLOGIQUES

Si l'on admet l'explication ici adoptée pour rendre compte du lat. *caelebs*, qui est une sorte de conversion phrase → nom, à la manière de l'it. *qualunquista* m. « je-m'en-foutiste » (**che fa qualunque cosa*), ou du lat. *nēquam* adj. « qui ne vaut rien, vaurien » (**quī nēquam ualet*) il convient d'esquisser à grandes lignes l'extension du phénomène, qui offre des traits évidemment populaires. Les meilleurs exemples de conversion sont souvent des délocutifs : ainsi, en regard du fr. *jusqu'au-boutiste* « personne qui va jusqu'au bout », le type corollaire *je-m'en-foutiste* « personne qui dit : "je m'en fous" » est un délocutif. Il en va de même pour le skr. *aham-uttara-tva-* n. « égoïsme » qui est plaisamment formé sur une phrase nominale **aham uttarah* « moi d'abord » (c'est le **moi-d'aborisme* « le fait de dire : "moi d'abord" »). En français, on peut ici adjoindre les fameux *Malgré-nous* : comme on sait, il s'agit des Alsaciens et autres Lorrains enrôlés de

11 Cette forme a été grammaticalisée, et les deux membres de la négation sont désormais séparés dans le type *nec dēfit ponderis hīlum* # (Lucr. 3, 220) « et son poids n'a pas perdu un grain » (trad. A. Ernout, CUF).

force dans la *Waffen-SS* en tant que *Volksdeutschen* (« Allemands héréditaires »), et qui eurent à répondre de leurs crimes de guerre. Ce sont donc des hommes qui répondaient à leurs juges : « c'était *malgré nous* ».

Le sanskrit ne méconnaît point l'usage des délocutifs par troncation : il faudrait ici mentionner la fameuse histoire des trois poissons, évoquée dans le savoureux *Hitopadeśa*. C'est là une belle illustration de la très rabelaisienne onomastique littéraire indienne, qui met en scène trois poissons vivant dans un lac, au bord duquel viennent s'établir des pêcheurs. Les trois malheureux protagonistes se nomment respectivement : « Incomparablement-avisé » (*An-āgata-vidhātā*), « Bien-pourvu d'esprit » (*Praty-ut-panna-mati-*), et le troisième larron est « Arrivera-ce-qui-arrivera » (*Yad-bhaviṣya-*). Voici le cadre de cette édifiante anecdote :

Purāsminn eva sarasy evaṃvidheṣu dhivareṣūpasthiteṣu matsyatrayeṇālocitam. Tatrānāgata-vidhātā nāmaiko matsyaḥ. Tenoktam abhaṃ tāvaj jalāśayāntaraṃ gacchāmi. Ity uktvā hradāntaraṃ gataḥ. Apareṇa Pratyutpannamatināmnā matsyenābhihitam : bhaviṣyadarthe pramāṇābhāvāt kutra mayā gantavyam ? Tadutpanne yathākāryam anuṣṭheyam. Tathā cōktam : Utpannām āpadaṃ yas tu samādhatte, sa buddhimān/ vaṇijo bhāryayā jāraḥ pratyakṣe nihnuto yathā//6// Yadbhaviṣyaḥ pṛchati : katham etat ? (Hit. 4, 2)

« Jadis, des pêcheurs tels que ces derniers s'étant installés au bord de ce même lac, les trois poissons se concertèrent. Celui qui avait pour nom Incomparablement-avisé dit : "Je pars pour un autre étang". Et il partit pour une autre pièce d'eau. L'autre, qui s'appelait Bien-pourvu d'esprit, déclara : "Attendu qu'on ne sait point ce qui va arriver, où dois-je aller ? Je n'aurai qu'à faire ce qu'il conviendra, quand l'occasion s'en présentera". Et de citer l'adage : "Les gens intelligents savent résoudre les problèmes quand ils surviennent. C'est ce que fit la femme du marchand qui sauva la mise à son amant en présence de son mari." Et Arrivera-ce-qui-arrivera demande alors : "Quelle est donc cette histoire ?" »

Le troisième poisson, le seul qui va périr dans cette fable, tire son nom d'une phrase **bhaviṣyati yad bhaviṣyati* « arrivera ce qui arrivera » (cf. esp. *que sera, sera*). En propre, le désinvolte *Yad-bhaviṣya-* est « celui qui dit : "arrivera bien ce qui arrivera" ». La conversion s'opère ici, non par *adjonction* d'un suffixe nominal, mais par seule *troncation*. C'est donc en l'espèce un cas particulièrement notable, et qui mérite sans doute d'être signalé.

6. DU LAT. *CÆLEBS* AU FR. *CÉLIBATAIRE*

En français, le mot « célibataire » évince les termes désuets « viveur » ou « garçon », qui, dans la langue parlée, ne survivent pas au XIX^e siècle, sauf par une manière d'affectation très recherchée ; je crois avoir démontré que le terme lat. *cælebs* revêtait une connotation assez sulfureuse : il en a passé quelque chose dans la langue française, où le mot « célibataire » se dit plutôt en assez mauvaise part, ainsi dans le tour « mener une vie de célibataire ». Selon le *TLFi* (*s.v. célibataire*), il apparaît au début du XVIII^e siècle, pour rendre le lat. *cælebs* dans le *Dictionnaire latin-français* de Danet publié à Lyon en 1711. Le mot est évidemment formé en français même, à l'aide du suffixe productif *-aire* rajouté au nom d'action *célibat*. Dans la langue classique, le *célibat*, pris en tant qu'état d'une personne qui n'est pas encore mariée ou qui ne se marie point, ne se dit guère que des prêtres : « le coelibat des prebtres » (Montaigne). Plus tard, il désigne notamment l'absence de relations sexuelles : « Mais quelle rentrée affreuse, dans cette chambre humide, abandonnée, où la couche froide de son célibat l'attendait ! » (Zola, *Le Docteur Pascal*, 1893 : 266). Noter que « célibataire » se dit parfois de l'époux qui cesse d'avoir commerce avec sa femme¹² pour demeurer chaste. Il en va sans doute de même en latin : de tous les faits mentionnés, il ressort assez nettement que le *cælebs* est celui qui va selon sa fantaisie, refusant de se plier à l'usage établi.

82

¹² Ainsi dans ces octosyllabes quelque peu lestes : *Nous vivons en célibataires # Et, depuis longtemps, mon mari # Ne vient plus chasser sur mes terres* (Dumas Père, *La Chasse et l'Amour*, 1825 : 67).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AiGr.* = WACKERNAGEL, J. & DEBRUNNER, A., 1957 (1896-1954¹), *Altindische Grammatik*, 5 vol. : t. I, *Lautlehre*; t. II/1, *Wortlehre*; t. II/2, *Die Nominalsuffixe*; t. III, *Nominalflexion*; t. IV, *Verbum und adverbium*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- DELL* = ERNOUT, A. & MEILLET, A., 1994⁴ (1932¹), *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.
- EWAia* = MAYRHOFER, M., 1992-2001, *Etymologisches Wörterbuch des Altindiarischen*, Heidelberg, Carl Winter, 3 vol.
- GARNIER, R., 2010, *Sur le vocalisme du verbe latin. Étude synchronique et diachronique*, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck.
- , 2014a, « Sur l'étymologie du lat. *carimōnia* », *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft*, n° 67/2, p. 101-122.
- , 2014b, « Italique commun **né=χe=ájud* "jamais de la vie" », *Wék^wos*, n° 1, p. 95-110.
- IEW* = POKORNY, J., 1989² (1959¹), *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Bern/Stuttgart, Francke Verlag, 2 vol.
- KEWA* = MAYRHOFER, M., 1956-1980, *Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindischen*, Heidelberg, Carl Winter, 3 vol.
- KROONEN, G., 2013, *Etymological Dictionary of Proto-Germanic*, Leiden/Boston, Brill.
- LEW* = WALDE, A. & HOFMANN, J. B., 2008⁶ (1938-1956¹), *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Carl Winter, 2 vol.
- LIV*² = RIX, H. *et al.*, 2001², *Lexikon der Indogermanischen Verben. Die Wurzeln und ihre Primärstammbildungen*, éd. Martin Kümmel, Thomas Zehnder, Reiner Lipp et Brigitte Schirmer, Wiesbaden, Reichert.
- REW* = VASMER, M., 1953-1958, *Russisches etymologisches Wörterbuch*, 3 vol. : t. I, *A – K* (1953), t. II, *L – Ssuda* (1955), t. III, *Sta – Ÿ* (1958), Heidelberg, Carl Winter.
- SCHRIJVER, P., 1991, *The Reflexes of the Proto-Indo-European Laryngeals in Latin*, Amsterdam, Rodopi.
- TLFi* : *Trésor de la Langue Française informatisé* (<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).
- DE VAAN, M., 2008, *Etymological Dictionary of Latin and the Other Italic Languages*, Leiden/Boston, Brill.
- VÄÄNÄNEN, V., 1981³, (1962¹), *Introduction au latin vulgaire*, Paris, Klincksieck.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la déréluction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE
VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud